

NAHAR MISRAÏM
Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel
Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)

2ème trimestre 2020 – N° 82

Avril 2020

7 euros

Sommaire

p.2 – Comptes rendus de nos activités :

- 18 janvier 2020 : Proust et le Judaïsme
avec Fanny Arama
Nanette Damoiseau, David Harari, Michel Mazza
- p.3 - -** 8 février 2020 : La grande aventure de
l'Égyptologie avec Robert Solé
Michel Mazza
- p.7** – Réhabilitation de la synagogue
d'Alexandrie
André Cohen
- p.11 –** Un retour doux amer pour les Juifs
d'Égypte
Article du New York Times
- p.14** – Histoire des Juifs en Égypte (2^e partie)
André Cohen
- p.17** – From Cairo to the Clouds (documentaire
projeté au MAHJ le 18 janvier 2020)
David Harari
- p.20** – Quelques synagogues de province
André Cohen
- p.21** – Poème J. Beniada
- Livres à lire A. Cohen
- p.22** – Nécrologie : David Harari
Marcelle Carmona Fisher
Dr Jacques Chamla

La troisième guerre mondiale est déclarée.

Le Président de la République l'a répété 6 fois au cours de son allocution télévisée du 16 mars, visionnée par 35 millions de citoyens.

Nous avons tour à tour redouté la guerre nucléaire entre les deux grandes puissances des années 60-70, puis la lutte contre le terrorisme djihadiste.

C'est un petit organisme d'un demi-millimètre de millimètre qui nous a envahis au niveau mondial, plombant notre vie sociale et notre économie.

Nous sommes enfermés chez nous, mais nous célébrons simultanément la fête de la liberté, symbolisée par la sortie d'Égypte de nos ancêtres.

Décidément notre époque cultive le paradoxe. Il y a quelques semaines la grande synagogue d'Alexandrie, Eliahou Hanavi a été réhabilitée, sa rénovation étant réalisée grâce à l'action du Gouvernement Égyptien.

Alors qu'il y a 60 ans, les Juifs quittaient l'Égypte comme nos ancêtres quelques millénaires auparavant, on a pu revoir une foule d'anciens juifs d'Égypte, y revenir, sous l'égide de l'Association Nébi Daniel, et se réjouir de cet événement. Signe de paix et d'optimisme, dans notre période de marasme.

Le *Machi'ah* (Messie) est-il en vue ?

V.A.

*Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 25 euros - Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an -
Abonnement + Adhésion : 45 euros*

Secrétariat et abonnement : André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e-mail) : aspcje@gmail.com

Site : www.aspcje.fr

Présidente Nadia CHALOM

Directrice de la rédaction Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

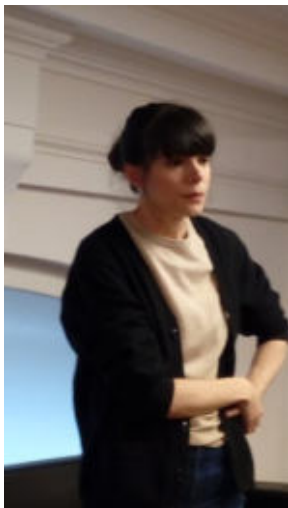
Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance – 14400 BAYEUX

ISSN: 0249-80

Comptes rendus de nos activités

Cercle de lecture du 18 Janvier 2020 : Marcel Proust et le Judaïsme par Fanny Arama – Agrégée de lettres modernes – Doctorante

Nous étions environ 40 personnes pour assister à une conférence de FANNY ARAMA, en dépit d'une grève des transports qui se poursuivait de manière intermittente depuis plusieurs semaines à Paris.



La séance a débuté par une brève introduction d'André Cohen, qui a expliqué pourquoi il avait programmé cette conférence sur Proust, qui s'éloigne de nos sentiers habituels. Assistant à une conférence de **Fanny Arama** quelques mois auparavant il avait trouvé son propos si intéressant qu'il lui avait proposé de venir à l'ASPCJE pour décrire comment la judéité de Marcel Proust était un fil qui courait dans son immense œuvre mais qu'il fallait chercher car cet auteur n'avait jamais étalé le fait que sa mère était juive et donc qu'il était juif selon la loi mosaïque.

Il a ensuite présenté notre conférencière, qui a rédigé son mémoire de fin d'études de Master sur Marcel Proust avant d'entreprendre la rédaction d'une thèse de doctorat sur Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy, thèse en cours de rédaction. Puis André Cohen lui passa la parole.

Marcel Proust est un écrivain doté d'une immense réputation, et auteur d'une œuvre de plusieurs milliers de pages qu'il a rédigées au cours d'une existence caractérisée par une santé fragile, de graves crises d'asthme et par une vie « oisive » car il n'a quasiment jamais occupé d'emploi rémunéré et il a vécu de la fortune de ses parents, après s'être essayé à poursuivre des études de droit et de bibliothécaire.

En fait, Marcel Proust voulait devenir écrivain, contre l'avis de son père qui rêvait pour Marcel d'une carrière diplomatique et s'impatiente de voir son fils ne pas choisir de métier. D'ailleurs il ne publia ses écrits qu'après la mort de son père.



Il est né en 1871, son père est catholique, professeur de médecine bien introduit dans la haute société parisienne. Sa mère est issue d'une famille de juifs du Wurtemberg non pratiquante. Il a un frère cadet, Robert.

Marcel Proust a été baptisé et a fait sa première communion mais il a cessé d'aller à la messe à 13 ans. Il était pourtant « fier » de son état de catholique car il aimait exhiber son certificat de baptême à ses camarades d'école. Donc, même s'il était juif par sa mère, tout semblait indiquer qu'il avait épousé la religion catholique dans laquelle il fut élevé. Cependant la famille est laïque.

Il apprécie l'esthétisme des fêtes religieuses catholiques, les églises, s'intéresse aux clochers ; il considère son œuvre comme une cathédrale, lieu où l'on communie.

Mme Proust et ses deux fils, Marcel et Robert (1899)

Très proche de sa mère, Jeanne Weil, avec laquelle il riait beaucoup (Proust avait un grand sens de l'humour paraît-il), ils ont traduit ensemble John Ruskin, célèbre critique d'art anglais.

Sa correspondance révèle son humour juif : autodérision, distanciation.

Sa grand'mère maternelle, qu'il aimait particulièrement, vivait avec eux et on peut imaginer qu'elle lui a transmis quelques éléments de judaïsme.

Mais s'il s'est toujours élevé contre la confusion entre l'homme et l'auteur : « *l'œuvre est le produit d'un autre moi* » et ne souhaitait pas que l'on parle de sa personne privée (voir « *Contre Sainte Beuve* »), sa vie transparaissait dans son œuvre. Il s'est inspiré de personnes qu'il connaissait : L'homme de lettres et dandy Robert de Montesquiou (1855-1921), homosexuel et antisémite, a servi de modèle au personnage du baron de Charlus, figure majeure de « *A la recherche du temps perdu* ».

Charles Swann est inspiré de Charles Haas, (1833-1902) grand bourgeois mondain, également ami de Montesquiou.

Socialement entre Plaine Monceau et Faubourg Saint Germain, Proust pensait n'avoir aucun intérêt à révéler son judaïsme non plus que son homosexualité.

D'ailleurs dans sa correspondance il fait état de son origine juive mais de façon à brouiller les pistes, sans l'affirmer vraiment. Dans une lettre à Robert de Montesquiou, il lui annonce que sa mère est juive mais ne précise pas sa propre affectation et fuit le débat ; il va « protéger » son interlocuteur pour lui éviter de faire des remarques désobligeantes et qu'il puisse ainsi le blesser involontairement.

Il laisse traîner des indices ici ou là, ne tient pas à affirmer qu'il n'est pas juif, mais ne dit pas le contraire non plus comme pour ne pas se désolidariser avec une minorité dont il partage en partie le passé.

Il observe une attitude de « fascination-répulsion » pour ses personnages juifs et observe (ou ressent) qu'un juif même assimilé, qui a renoncé à sa foi et ses traditions est toujours tenu pour juif.

Peu sûr de lui, il aimerait pénétrer les cercles mondains et fait donc en sorte que son judaïsme ne le gêne pas dans sa vie sociale. De plus, il cautionne les préjugés en vigueur à l'époque dans ce milieu, réveillés par l'affaire Dreyfus.

Dans « *La Recherche...* » le personnage de Charles Swann est finalement victime de l'exclusion identitaire des Guermantes comme des Verdurin.

Né juste après la défaite de 1870 contre la Prusse, il est patriote, anti-boche et Dreyfusard. Il a d'ailleurs fait circuler une pétition en faveur de Zola, contrairement à son père qui lui est très anti-Dreyfusard, ce qui engendre des polémiques et des discussions, d'autant que les rapports entre le fils et le père sont généralement conflictuels. Les portes claquent souvent chez les Proust ! Apprenant que son fils a fait circuler cette pétition, le père ne parla pas à ses fils pendant une semaine...



Pour conclure, Marcel Proust se révèle très ambigu par rapport à l'identité juive et à la sienne propre ainsi qu'aux préjugés sociaux. Le sujet de l'exclusion est très présent dans son œuvre et dans sa vie.

Il est certain que nous n'avons pas pu vous communiquer entièrement le contenu de cette conférence très dense, Fanny Arama a vraiment su captiver son public. Mais nous vous aurons peut-être donné l'envie de vous replonger dans son œuvre, une idée en ces jours de confinement !

Nanette Damoiseau

D'après des notes prises par David Harari et Michel Mazza

Cercle de lecture avec Robert SOLÉ le 8 février 2020

Nous étions nombreux, enthousiastes et attentifs, pour écouter notre ami Robert SOLÉ -dont l'éloquence, les compétences et l'humour sont de notoriété- venu nous présenter son dernier ouvrage « **La grande aventure de l'égyptologie** », éditions Perrin, octobre 2019.

Comme à l'accoutumée, André nous donne d'abord des informations sur les futures activités de notre association, ainsi que quelques précisions sur le prochain voyage prévu en Égypte à l'occasion de la remise en état de la grande synagogue d'Alexandrie : Éliahou Hanavi.

Bien que non égyptologue, Robert Solé est fort intéressé par tout ce qui concerne l'Égypte et en particulier, par son histoire. Sujet qui a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses publications antérieures de la part de notre conférencier.

Comparés à d'autres explorateurs et archéologues, les égyptologues sont particulièrement favorisés car d'une part tout ce qui concerne l'Égypte intéresse au plus haut point tous les publics, et d'autre part nous voici en présence d'une civilisation qui a légué plus que tout autre des vestiges d'une incroyable richesse : Des monuments grandioses, le Sphinx, les pyramides, les temples, les obélisques etc. Et puis des vestiges uniques et incomparables tels que les momies, une écriture difficile à déchiffrer etc.

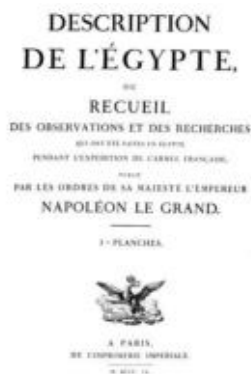
C'est en grande partie à la suite de la campagne menée par Napoléon Bonaparte que cette partie d'Afrique assoupie s'est enfin réveillée. Nous reviendrons plus en détail sur l'épopée Napoléonienne.

Robert Solé

Avant l'ère chrétienne, l'Égypte païenne était morcelée en diverses croyances, mais après la propagation de cette religion, la lutte contre le paganisme s'est associée à un rejet de l'égyptologie et un désintérêt pour toute tentative de déchiffrement des hiéroglyphes. Ce sera le début de l'assoupissement que nous venons d'évoquer. Vers l'an 642 c'est l'invasion arabe avec Amr Ebn El Ass qui va convertir à l'islam et arabiser une majorité de la population égyptienne.

À la renaissance, en Europe, on s'intéresse bien aux civilisations anciennes, mais depuis des siècles, personne n'est parvenu à déchiffrer les hiéroglyphes et ceci constitue un frein pour l'étude de cette civilisation. À cette époque, on note bien la présence de quelques pèlerins qui se rendent en Égypte. Ils

vont s'intéresser aux monuments construits par les anciens égyptiens, mais les dessins qu'ils nous livreront seront révélateurs de la situation de l'Égypte telle qu'ils la découvrent. Ainsi, les pyramides sont représentées par un moignon ridicule en raison de l'ensablement dû à des siècles de négligence.



Page de titre de l'édition de 1809

Une tentative due à Athanase Kircher semble prometteuse. Il s'intéresse à la langue parlée par les coptes (et qui fait partie de leur liturgie) car il est persuadé qu'elle lui ouvrira la voie vers le déchiffrement des hiéroglyphes. Ses recherches feront long feu car il se fourvoiera par la suite dans l'ésotérisme.

Sous Louis XIV on s'intéresse bien à l'Égypte, et des explorateurs font le voyage, mais par crainte d'agressions ils limitent leur périple à quelques régions du pays.

C'est l'expédition de Napoléon Bonaparte qui va bouleverser toute la structure léthargique dans laquelle sombrait le pays. Emmenant avec lui plus de 180 savants couvrant toutes les disciplines, il va créer « l'Institut d'Égypte » structure analogue à celle de « l'Institut de France ». S'intéressant à tous les aspects qui concernent le pays, la faune, la flore, les métiers, les monuments etc. ces savants vont rédiger une œuvre monumentale, « La description de l'Égypte » qui va relancer l'intérêt porté par les explorateurs, à l'égyptologie.

Ce sera la découverte de la stèle de Rosette, ville située à 80 kilomètres à l'Est d'Alexandrie sur le littoral méditerranéen qui ouvrira la voie au décodage des hiéroglyphes.

Le message inscrit sur la pierre de Rosette est gravé en trois langues : Le grec, les hiéroglyphes et une 3^{ème} langue inconnue (le démotique). Les espoirs fondés sur la pierre de Rosette pour déchiffrer les hiéroglyphes seront entrecoupés de périodes de désillusions car le texte en langue grecque ne permettra pas de résoudre l'énigme.



Jean-François Champollion

Young l'anglais et Champollion le français seront au coude à coude et s'affronteront pour arriver les premiers.

La difficulté pour élucider le mystère de l'écriture des anciens égyptiens tient au fait que les savants de l'époque hésitaient entre deux voies. Faut-il adopter une lecture phonétique ou bien idéographique ? Ce sera Champollion qui tranchera : Il faut associer les deux systèmes.

Thomas Young

Pour nous éclairer sur les difficultés rencontrées par les savants de l'expédition d'Égypte, Robert Solé nous livre quelques exemples : Une embarcation sera représentée par une voile, mais le vent sera représenté par une voile gonflée ! À ces difficultés d'interprétation viennent se greffer des incertitudes. Comment définir le féminin et le masculin ? Comment traduire gentil et méchant.....

En tout état de cause, l'attente des explorateurs sera à la mesure des résultats escomptés.



Une fois les hiéroglyphes déchiffrés, on saura presque tout sur la vie des anciens égyptiens : leurs mœurs, le rôle de la religion, leurs coutumes, leur alimentation etc.

En 1832, à la mort de Champollion, on s'inquiète de savoir si l'égyptologie survivra à cet illustre savant, mais c'est Karl Richard Lepsius un éminent explorateur allemand qui prendra la relève.

Effectuant une expédition de trois ans qui le conduira jusqu'au Soudan, Karl Lepsius reviendra en Europe avec près de 15 000 pièces originales qui constitueront le trésor du Musée de Berlin.

À peu près à la même époque, Auguste Mariette de Boulogne sur Mer est nommé au Louvre, où on lui confie une mission : se rendre en Égypte pour ramener des manuscrits coptes.

Mission partiellement accomplie. Mariette, subjugué par l'Égypte décide d'y résider et de poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs.

C'est ainsi qu'il se rend à Saqqarah et qu'il découvre la nécropole des taureaux Apis.

Captivé par ses recherches et faisant autorité en la matière, Mariette est nommé responsable des antiquités égyptiennes, et fonde le Musée du Caire.

Omniprésent, en butte à toutes les intrigues, Mariette doit se battre sur tous les fronts pour faire régner un minimum d'éthique. Des aventuriers de tous les pays puisent sans vergogne dans les vestiges de l'ancienne Égypte qu'ils emmènent en Europe et en Amérique. Des gouvernants corrompus bradent ces trésors moyennant finance, et les paysans de leur côté marchandent leurs trouvailles...

Omniprésent Mariette ? Assurément, car c'est encore lui qui veillera en 1869 à la réussite du voyage de l'impératrice Eugénie accompagnée par l'Empereur François-Joseph d'Autriche, lors de l'inauguration du Canal de Suez, et de la création de l'opéra Aïda.

Mariette vieillissant, les intrigues vont se poursuivre pour savoir qui succèdera à cet illustre égyptologue. Pour barrer la route aux Anglais et aux Allemands, la France prend les devants en nommant Gaston Maspero directeur de « l'École d'Égyptologie du Caire » qui deviendra par la suite « l'Institut Français d'Archéologie Orientale ».

Mais les anglais n'ont pas dit leur dernier mot !



Écrivaine de profession, Amelia Edwards effectuant un voyage en Égypte, se passionne pour l'égyptologie. Rencontrant Maspero, elle lui propose un marché.

— Je peux lever des fonds pour financer vos recherches à condition que nous partagions les pièces que vous aurez découvertes.

Partie supérieure d'une statuette de la 18^e dynastie découverte par Amelia Edwards (Collection Amelia Edwards, Musée Petrie, Londres)

Par la suite, nous assisterons à une succession d'événements qui vont bousculer l'ordre établi.

En effet, en 1882, les anglais occupent militairement l'Égypte et ont de ce fait toute latitude pour gérer les conflits.

Mais en 1904, c'est l'entente cordiale. Les anglais accordent à la France la possibilité de poursuivre les travaux sur l'Égypte ancienne, mais tout ce qui concerne l'Égypte récente, relève de leur responsabilité exclusive.

En 1922, l'Égypte recouvre une indépendance théorique, et Fouad prend le titre de roi.

C'est de cette époque que date la fameuse découverte de la tombe de Tout Anke Amon.

Il s'agit d'une des plus grandes découvertes récentes car elle recèle des trésors inestimables. En effet les pharaons étaient censés après leur mort affronter de multiples obstacles. Ils devaient survivre éternellement. Aussi, seront-ils dans leur tombe accompagnés de leurs armes, leurs chars, leurs bijoux, leur nourriture etc. Cette fabuleuse découverte donnera lieu à de nouveaux conflits.

Howard Carter et son mécène Lord Carnarvon auront la prétention d'avoir le droit d'emporter le fruit de leur découverte. Cependant Pierre Lacau, successeur de Maspero, interviendra énergiquement pour assurer que toutes les découvertes faites en Égypte, soient la propriété des égyptiens.

C'est à partir de cette époque que les égyptiens prendront conscience de l'intérêt de veiller à conserver tous les vestiges de l'Égypte antique.

C'est ainsi qu'en 1954, un égyptologue égyptien découvre la barque solaire à côté de la grande pyramide.

Robert Solé nous explique aussi que les explorateurs disposent désormais de moyens modernes tels que l'informatique, la chimie, la physique, les clichés en 3 dimensions, les études de l'ADN, la datation au carbone 14, la thermoluminescence etc. qui permettent une étude plus précise et plus fine du fruit de leurs découvertes.

Cependant, en dépit de l'apport de ces outils scientifiques, certains mystères non élucidés demeurent. Ainsi, on n'est toujours pas parvenu à connaître sans équivoque le procédé utilisé par les anciens égyptiens pour construire les pyramides.

À ce stade de son exposé, notre ami Robert Solé, se prête volontiers au rituel des questions-réponses.



Q. Il est étonnant que parmi les vestiges, on ne trouve pas de palais comme c'est le cas dans d'autres civilisations.

R. Les temples et les tombes sont toujours en pierre ; alors que l'habitat était fait de matériaux fragiles tels que la boue séchée. On a bien découvert quelques traces de palais, mais à leur tour, ils étaient érigés avec des matériaux fragiles, si bien qu'ils sont difficiles à reconstituer. Par contre on dispose d'éléments intéressants constitués de papyrus bien conservés dans le climat chaud et sec du désert égyptien qui donnent une description précise pour tout ce qui concerne le travail : horaires, rémunération, surveillance etc. À Deir El Medina on a même découvert des écrits qui font état de conflits entre employés et employeurs. On peut en conclure qu'à l'époque, tout était réglementé !

Q. Qu'en est-il des guerres menées par les anciens égyptiens : au sud vers le Soudan et à l'est vers la Palestine et l'Euphrate ?

R. Il faut avoir en mémoire que l'histoire des pharaons s'étend sur plus de 3 000 ans. Durant l'ancien le moyen et le nouvel empire de nombreuses guerres se sont déroulées. À noter que la bataille de Kadesh dont on parle beaucoup, menée par Ramsès II contre les Hittites, était en fait une semi victoire, habilement qualifiée de glorieuse épopée.

Comme à l'époque moderne, Ramsès II était doué pour la communication. Tous les monuments légués par lui font état de l'éclatante victoire de Kadesh.

Un autre aspect du temps écoulé concernant l'Égypte ancienne, c'est que le pays a aussi été occupé par d'autres peuples. Ainsi, on note dans la lignée des pharaons, des souverains noirs de peau, signe indiquant qu'ils étaient probablement originaires du Soudan ou de Nubie.

Q. La bible relate de nombreux épisodes relatifs aux hébreux et aux égyptiens. Exemple Moïse et la sortie d'Égypte. Fort curieusement on n'en trouve pas trace sur les monuments légués par les anciens égyptiens.

R. Moïse est un personnage biblique, mais ce n'est pas un personnage historique. Vue à travers le prisme de la bible, l'Égypte apparaît tantôt comme un pays accueillant – voir l'histoire de Joseph – tantôt comme un pays intolérant, qui menace et expulse les allogènes. Mais pour la chrétienté, l'Égypte est accueillante puisque la Sainte Famille y a trouvé refuge. Notons aussi que certains égyptologues voient une similitude de posture entre Akhenaton et Moïse.

Q. Dans quelle direction les recherches sont-elles actuellement dirigées ?

R. Notons d'abord qu'il y a maintenant des expéditions provenant de nombreux pays. La Chine, le Japon, la Pologne et de nombreux autres pays sont attirés par l'égyptologie. Les japonais sont particulièrement intéressés par les pyramides dont, comme nous l'avons déjà évoqué, la construction demeure un grand mystère. Un des procédés utilisé par les japonais consiste à bombarder les pyramides à l'aide de rayons de haute fréquence (rayons gamma) afin de détecter d'éventuels vides qui seraient constitués de chambres ou de couloirs qui n'ont pas encore été découverts. Ces travaux concluent à la présence de certains vides non encore élucidés.

Comme prévu, cette agréable rencontre a été suivie d'une séance de dédicaces pour « La grande aventure de l'égyptologie ».

Un grand merci à notre ami Robert SOLE qui a conquis son auditoire en lui apportant de nombreuses précisions sur l'état de l'égyptologie de nos jours.

Michel MAZZA

Réhabilitation de la synagogue d'Alexandrie

Le New York Times a consacré un article, reproduit dans notre bulletin, sur cet événement impensable il y a quelques années.

Notre belle synagogue Eliahou Hanavi, désertée par manque de fidèles et partiellement endommagée par un tremblement de terre et par des pluies diluviennes, allait être réparée par le gouvernement égyptien.

La nouvelle était tellement invraisemblable que personne n'y croyait. Et pourtant l'événement a eu lieu. L'Égypte a effectivement consacré 4 millions de dollars pour réparer les dégâts.



L'Association Internationale Nebi Daniel qui œuvre depuis plus de 14 ans pour préserver les lieux juifs en Égypte et pour avoir accès aux registres communautaires, a profité de cette occasion pour organiser une cérémonie de réhabilitation de cette synagogue qui a eu lieu les 14 et 15 février. Plutôt que de revenir sur la signification de cet événement fort bien analysé par l'article du New York Times, je m'attacherai à donner quelques impressions personnelles.

L'organisation de ce voyage a été impeccable grâce à l'implication permanente des membres de Nebi Daniel qu'il faut remercier chaleureusement, de même que Mme Zahra, présente partout et qui a veillé à faciliter toutes les visites ainsi que le repérage des tombes. Elle était manifestement très émue et nous a dit que sa grand-mère était juive. Il faut préciser que Mme Zahra fait partie de l'agence touristique qui a organisé les différentes excursions mais vu sa connaissance du judaïsme transmise par sa grand-mère elle s'est sentie très impliquée dans ces journées au point d'assister aux offices.

Nous arrivons donc au nouvel aéroport du Caire jeudi matin à 1h50 et nous sommes surpris par la rapidité et la facilité des contrôles de police.

Une fois les démarches effectuées nous prenons l'autoroute du désert, qui ne semble plus en être une, pour arriver à Alexandrie vers 4h du matin.

Nous disposons de quelques heures avant que ne débute un programme touristique de visites de quelques lieux emblématiques d'Alexandrie.

Peu d'heures de sommeil mais au réveil un bon petit déjeuner sur la terrasse de l'hôtel Métropole avec une vue magnifique sur la baie d'Alexandrie baignée par un soleil resplendissant. J'avais oublié que l'on pouvait avoir une telle clarté. Je lis au soleil "Le Progrès Égyptien" qui existe toujours puis on se presse encore ensommeillé pour les visites.

Bien que connaissant parfaitement Alexandrie c'est la première fois que je pénètre dans le Patriarcat et dans la mosquée d'Abou El Abbas. Je suis surpris par la richesse de ces deux lieux. Les catacombes sont intéressantes mais sans plus, de même que l'amphithéâtre romain découvert sous la colline de Kom el Dekka. C'est de ce lieu que partaient les manifestations dans les années qui ont suivi la grande guerre réclamant le départ des troupes d'occupation anglaises. Que dire de la Biblioteca Alexandrina qui n'ait été dit sauf le fait que je suis surpris de constater que l'énorme salle d'informatique est quasiment inoccupée.

Ces visites terminées je suis heureux de faire visiter à mon petit-fils Vincent les lieux autour de la gare de Ramleh qui me sont tellement familiers et de profiter pour lui raconter certaines histoires familiales, et cela autour d'un casse-croûte foul-falafel chez Mohamed Ahmed (ex Binyamim).



Je lui montre la pâtisserie "Délices" égale à elle-même mais dont les consommateurs ne sont plus les mêmes, le « Bresilian Coffee Store » et sa machine de torréfaction datant de plus d'un siècle, le café légendaire "Elite". N'ayant pas mis les pieds à Alexandrie depuis presque 20 ans je suis heureux de constater que le centre-ville semble avoir été mieux entretenu, contrairement à tout le reste de la ville.

Nous retrouvons le groupe pour dîner dans le très beau cadre du "Yacht Club Grec" pouvant contenir 180 personnes.

Le lendemain débute par la visite des trois cimetières qui ont été débarrassés de tous les détritiques et des herbes folles pour dégager les tombes et cela grâce au travail de l'association Nabi Daniel et aux divers dons.

Grands moments d'émotion lors de la découverte des tombes des parents ou de noms familiers. L'émotion étant passée, Vincent, Michèle Baussant et moi hélons un taxi et nous lui demandons d'aller vers des lieux oubliés ou pas.

Nous commençons par essayer d'aller vers la rue Belzoni où j'habitais en face de la synagogue Eliahou Hazan. Nous passons par la gare de tramway de Sporting, où la pharmacie Farhi existe toujours, et je guide le chauffeur de taxi, mais les rues ont changé de physionomie et il est difficile de se retrouver. Le chauffeur, très coopératif, me demande de lui dire exactement où je veux aller. Il se souvient de la synagogue et nous voilà sur les lieux qui sont méconnaissables. La rue n'est plus entretenue comme dans le centre-ville, la synagogue est remplacée par un immeuble, ma maison n'existe plus, mais la mémoire des personnes, curieuses de voir un taxi s'arrêter dans ce lieu perdu et qui nous entourent rapidement, est là.

Ils savent que la synagogue a été détruite et lorsque j'évoque un hôtel pour militaires durant la guerre ils en connaissent l'existence et sont heureux d'en parler. Ils me décrivent les boutiques ayant existé par le passé.

Puis nous nous dirigeons vers Sidi Gaber où avait habité la famille de ma femme Hélène.

Je retrouve facilement la maison qui a été rehaussée de deux étages et qui est pratiquement une ruine. Je doute qu'elle puisse être encore habitée.

Direction notre lycée à Boulkley devenu école de jeunes filles Taha Hussein. Mais c'est vendredi et impossible d'y pénétrer.

Je demande donc au chauffeur de nous conduire vers la plage de Sidi Bishr et son « trou du diable », mais les noms ont changé et nous décrivons les lieux au chauffeur qui, eureka, connaît l'endroit connu actuellement sous le nom de « Abou Moussa » ou « Bir el Moussa ». Que vient faire Moussa "Moïse" là-dedans? Un jeune garçon vend dans une boîte vitrée une friandise "Friska" qui me rappelle le passé où on ne manquait pas d'en acheter lors de nos sorties sur les plages d'Alexandrie.

Retour à l'hôtel où nous nous préparons pour la cérémonie de la réhabilitation de la synagogue. Enormément d'émotions lors de la pose de la Mezouza par le rabbin Becker, des discours et de l'office qui se tient pour la première fois dans ce lieu depuis de longues années. Je ne m'étendrai pas sur cette cérémonie ni sur l'office du lendemain en présence des ambassadeurs des Etats Unis et d'Israël et de divers consuls et sous la protection d'importantes forces de sécurité.

Tout cela a été décrit par ailleurs, mais par contre je voudrais signaler l'amabilité réelle ou diplomatique des habitants du quartier qui ont vu leurs habitudes bouleversées pendant trois jours par les rues fermées autour de la synagogue.



Lecture des noms à la synagogue

Lors de ma visite dans un magasin avec le rabbin Bueno et Vincent, les propriétaires de ce lieu, à mon excuse pour le dérangement, me répondent "Si vous êtes contents nous sommes contents et vous êtes chez vous ici". Ils semblent désireux de voir le retour de juifs dans la ville.

Au Caire nous avons décidé de ne pas faire les visites des synagogues mais de faire du tourisme. Nous sommes descendus dans un très bel hôtel, le Marriott dans la partie chic de la ville Zamalek.

C'est le Caire, sans être le Caire. Plusieurs femmes ne portent pas le voile islamique et se trouvent dans les cafés avec leurs camarades masculins. C'est le siège de plusieurs ambassades, ce qui n'empêche pourtant pas ce quartier d'échapper aux embouteillages et aux routes superposées. Nous dînons sur le bord du Nil d'une très bonne Molokheya.

Le lendemain visite du Musée des antiquités et des pyramides avec promenade en calèche. Le site a été rénové et une route circulaire entoure le plateau de Guizeh. Notre taxi fait un détour pour nous montrer le bâtiment du futur musée des antiquités qui sera inauguré à la fin de l'année. C'est un chantier gigantesque et il fait partie des travaux pharaoniques du Président Sissi.



En fin de journée visite chez Albert Arié, connu comme le loup blanc dans son quartier, qui nous montre son balcon, objet du film "Le balcon de Titi". Le lendemain il nous prend en «visite privée» comme il dit pour visiter le cimetière de Bassatine.

Celui-ci est en cours de déblaiement et le mur d'enceinte créé dans les années 1980 par l'ASPCJE est en reconstruction grâce à l'action de Samy Ibrahim Arié et de l'association "La goutte de lait".

Puis nous visitons Méadi et le Khan Khalil où nous déjeunons au café Naguib Mahfouz. Nous nous trouvons assis à une table proche de trois femmes parlant-mi-arabe, mi-français et nous lions conversation.

Que penser de ces femmes instruites, ayant voyagé et vécu un certain temps en Europe et qui ne comprennent pas pourquoi des juifs vivant dans le pays depuis le début du 19ème siècle n'ont jamais possédé la nationalité égyptienne. Comment leur expliquer la notion de sujet local ? Je renonce. Que dire d'autre que de se taire.

Retour à l'hôtel par des rues embouteillées. Le Caire que je ne connais pas bien semble moins chaleureux que ma ville d'Alexandrie, mais il est vrai que nous n'avons pas eu beaucoup de contacts avec les habitants.

En conclusion : Que signifie la réhabilitation de la synagogue dans un pays qui n'a plus d'habitants juifs? Pourquoi faire? Pour qui? S'agit-il d'un geste du gouvernement pour montrer sa tolérance? Mais alors pourquoi ne pas donner aux juifs d'Égypte le droit d'avoir accès aux registres communautaires si précieux car c'est la seule source possible pour établir sa généalogie. La question reste sans réponse et les juifs d'Égypte devront continuer à lutter pour obtenir ces registres si précieux.

(D'autres photos de ce voyage sur notre site : www.aspcje.fr)

André Cohen

Sortie d'Égypte actualisée



Un retour doux-amer pour les Juifs d'Égypte

Article paru dans le New York Times le 23 février 2020. Par Declan Walsh et Ronen Bergman

Une cérémonie inhabituelle qui s'est déroulée dans une ancienne synagogue a ramené 180 Juifs en Égypte, des décennies après avoir été obligés de partir. Mais peu d'Égyptiens le savaient, soulignant l'ambivalence du gouvernement.

LE CAIRE - Agrippée à une photo en noir et blanc vieille de plusieurs décennies, Doris Wolanski dirigeait une voiture à travers la circulation chaotique du Caire, son regard fixé sur les coins des rues, à la recherche de la rue du Métro.

La photo montre une fillette de 8 ans et sa mère sur un balcon donnant sur un large boulevard désert. La petite fille était Mme Wolanski, maintenant âgée de 71 ans; l'appartement était le domicile de sa famille juive jusqu'à ce qu'ils soient expulsés d'Égypte en 1956, pendant la crise de Suez.

L'adresse n'était pas d'un grand secours -la rue du Metro avait été renommée- mais elle espérait que les détails de la photo pourraient la guider vers sa maison.

Repérant un point familier, elle ressentit une grande anxiété.

«J'ai un noeud à l'estomac, c'est vraiment le cas», a-t-elle dit. «Je suis de retour à cette petite fille de 8 ans avec mon uniforme, deux couettes et un chapeau. C'est un sentiment très étrange. »

La recherche de Mme Wolanski faisait partie d'un retour plus vaste pour la communauté juive égyptienne, qui, à son apogée, était au nombre de 80 000 et est maintenant en voie d'extinction.



Le week-end dernier, 180 Juifs d'Europe, d'Israël et des États-Unis se sont rendus dans la ville d'Alexandrie sur la côte méditerranéenne égyptienne pour assister à des cérémonies religieuses dans une synagogue historique qui a été sauvée de la ruine. Il s'agissait du plus grand rassemblement de Juifs en Égypte depuis qu'ils ont été contraints de partir pendant les guerres arabo-israéliennes des années 1950 et 1960.

Le gouvernement égyptien a payé quatre millions de dollars pour la rénovation de la synagogue –une part d'un long chemin pour sauver l'héritage juif en ruine du pays, que le

président Abdel Fattah el-Sissi a amplifié.

L'année dernière, M. El-Sissi a ordonné la rénovation d'un cimetière juif très délabré, l'un des plus anciens du monde.

Et il a soutenu un projet de bourse, géré avec l'aide d'un universitaire israélien, qui a découvert une bible hébraïque rare vieille de 1 000 ans.

Mais le rapprochement de M. El-Sissi vers les Juifs égyptiens est également étrange et mêlé de contradictions. La visite des 180 Juifs a eu lieu dans un silence total des médias, sans couverture dans les journaux égyptiens, et accompagnée d'une sécurité rapprochée de la part de responsables égyptiens qui étaient parfois plus nombreux que leurs visiteurs.

Bien que M. El-Sissi se considère comme un modéré, il n'a pas fait grand-chose pour combattre l'antisémitisme dans la société égyptienne, où les Juifs sont souvent confondus avec Israël, et où de nombreux jeunes Égyptiens connaissent peu le passé juif de leur propre pays -et comment il s'est terminé.

«Je me pose de nombreuses questions», a déclaré Philippe Ismalun, qui a fui l'Égypte après l'arrestation de son père pendant la guerre du Moyen-Orient de 1967. "Après tant d'années où les Juifs se sont fait dire que l'Égypte n'était ni leur pays, ni leur maison, il était déroutant de voir le gouvernement dépenser autant d'argent et d'efforts pour rénover la synagogue."



La réponse est en partie politique.

Selon les dirigeants communautaires des deux villes, il reste peut-être 16 Juifs égyptiens en Égypte, six au Caire et dix à Alexandrie, la plupart âgés de 70 à 80 ans, selon les responsables de la communauté des deux villes.

Le gouvernement dit qu'il sauve leurs synagogues et cimetières afin que l'héritage juif puisse prendre la place qui lui revient aux côtés des civilisations pharaonique, copte et islamique d'Égypte.

"C'est un message pour les Égyptiens qui montre que nous avons vécu durant des millénaires dans une diversité unique -juifs, chrétiens, tout le monde- ", a déclaré Khaled El-Anany, ministre égyptien des Antiquités et du Tourisme, dans une interview.

Pour M. El-Sissi, cependant, ce travail renforce ses alliances étrangères. Ces dernières années, l'Égypte s'est secrètement rapprochée d'Israël pour mener des frappes aériennes contre l'État islamique dans le Sinaï. Le gouvernement de M. El-Sissi n'a pas critiqué le plan de M. Trump pour résoudre le conflit israélo-palestinien.

Depuis l'élection de M. Trump en 2016, M. El-Sissi a accueilli au moins 10 délégations de dirigeants juifs américains dans son palais présidentiel, les considérant comme un levier d'influence auprès de Washington.

En février dernier, l'une de ces délégations a sollicité son aide pour sauver le cimetière juif du Caire, qui était dans un état lamentable.

Des squatters avaient envahi ce cimetière du IXe siècle, construit des maisons et volé les pierres tombales en marbre. Des herbes folles avaient envahi tous les coins, des chèvres erraient entre les tombes et des ordures s'entassaient à certains endroits.

Des criminels locaux ont utilisé le cimetière pour vendre de la drogue ou brûler le revêtement en



caoutchouc de câbles électriques volés, a déclaré Magda Haroun, à la tête de la demi-douzaine de Juifs du Caire.

«C'était dans un état terrible», a déclaré Mme Haroun, 67 ans, dont la tombe de la sœur se trouve à côté de la maison d'un squatter.

Un nettoyage a commencé peu après la rencontre de M. El-Sissi avec le groupe américain, a-t-elle déclaré. Il a été poursuivi par l'association « A Drop of Milk » -une ancienne organisation de bienfaisance juive, maintenant dédiée au sauvetage du patrimoine juif, et composée principalement de volontaires chrétiens et musulmans-.

«Nous avons enlevé des tonnes et des tonnes de débris», a-t-elle déclaré. "Mais il reste encore beaucoup à faire."

Pour beaucoup de Juifs qui sont retournés à Alexandrie le week-end dernier, le service du Shabbat dans la synagogue Eliyahu Hanavi rénovée, une imposante structure néoclassique qui a officiellement rouvert ses portes en janvier, a été un moment d'intense émotion.

Une arche épaisse contient des dizaines de parchemins de la Torah provenant d'autres synagogues d'Alexandrie vendues à des promoteurs. De lourds bancs en bois brillent avec des plaques de cuivre portant les noms de familles juives dispersées à travers le monde.

M. Ismalun, qui vit en Suisse, a apporté la kipa qu'il portait enfant pour sa bar-mitsva dans cette même synagogue.

"C'était très émouvant" dit-il.

Cependant, plusieurs assistants ne pouvaient manquer de constater que les médias avaient été exclus de l'événement et qu'aucun fonctionnaire du gouvernement égyptien n'était présent. Beaucoup ont dit qu'ils se sentaient isolés, et cela soulevait une question plus large à savoir si M. el-Sissi autoriserait les Égyptiens ordinaires à accéder à la synagogue que son gouvernement a si bien restaurée.

"L'attitude égyptienne oscille entre ambivalence et schizophrénie", a déclaré le rabbin Andrew Baker de l'American Jewish Committee, qui a noté qu'il avait également assisté à la réouverture d'une synagogue du Caire il y a 10 ans, sous le président Hosni Moubarak, qui s'est déroulée dans des conditions similaires.

"Les Égyptiens apprécient que les gens de l'étranger aient un regard positif sur cet événement", a ajouté le rabbin Baker. "Mais maintenant que l'on a cette belle synagogue, il est juste de se demander à quoi elle servira à l'avenir."

Les relations peu claires entre l'Égypte et Israël sont sans aucun doute un élément. Malgré le traité de paix de 1979, les deux pays n'ont pas normalisé leurs relations et le débat public sur ce sujet reste tabou au Caire. En 2016, un législateur égyptien a été expulsé du Parlement pour avoir invité à dîner l'ambassadeur d'Israël chez lui.

Des copies des «Protocoles des sages de Sion», un tract antisémite, sont vendues ouvertement dans les rues du Caire. Après une vague de manifestations anti-Sissi en septembre, des documents ont circulé sur les réseaux sociaux, rapportant une ancienne rumeur selon laquelle la mère de M. el-Sissi serait secrètement juive.

Dans le même temps, il y a des signes de changement.

Les documentaires sur les derniers Juifs d'Égypte ont reçu un accueil chaleureux de la part de jeunes Égyptiens désireux d'en savoir plus. Et le gouvernement a autorisé un universitaire israélien, le professeur Yoram Meital de l'Université Ben Gourion, d'aider A Drop of Milk à répertorier des milliers de rouleaux juifs et d'autres reliques dans les synagogues fermées du Caire.



Il y a deux ans, cela les a menés à la découverte d'un parchemin en peau de chèvre au fond d'un placard - un document manuscrit datant de 1028, qui couvre la troisième partie de la Bible hébraïque et qui est parmi les plus anciennes copies jamais trouvées.

"Beaucoup de gens pensent que le dernier chapitre sur la communauté juive d'Égypte a été écrit", a déclaré M. Meital dans une interview. « Je crois que le contraire est vrai » -que son héritage a un avenir qui commence maintenant-."

Mais l'influence de M. El-Sissi a ses limites. Les dirigeants juifs veulent avoir accès à un vaste registre des archives communautaires, remontant à 1830 et comptant des dizaines de milliers de pages, qui répertorient les naissances, les mariages, les décès et les bar-mitsva.

Mais les responsables égyptiens ont séquestré le registre dans les archives nationales et, malgré une promesse de M. el-Sissi, ont refusé de fournir tout accès, apparemment pour des raisons de sécurité nationale.

«Ces archives sont notre héritage. Ils sont tout de nous », a déclaré Reginette Schafer, qui a quitté l'Égypte en 1954 et vit à Washington. "Et nous ne pouvons pas les faire sortir."

Pour beaucoup, le test de l'engagement de l'Égypte à célébrer son héritage juif peut résider dans la façon dont les synagogues rénovées sont utilisées : ou bien elles restent cachées derrière des policiers armés, comme c'est le cas actuellement, ou bien elles peuvent être ouvertes aux Égyptiens ordinaires comme témoignage d'une partie de leur culture aussi ancienne que les pyramides.

"C'est le vrai défi", a déclaré le rabbin Baker. «C'est l'histoire que vous racontez sur cette communauté, et si vous avez la foi que les Égyptiens la verront comme quelque chose de positif. Voilà mon espoir. "

Mme Wolanski, circulant dans le quartier d'Héliopolis au Caire avec son mari et ses deux fils, a exulté de joie lorsqu'elle a trouvé son ancienne école, St. Clare's, où elle avait suivi autrefois l'enseignement dispensé par des religieuses catholiques.

Plus tard, elle a posé pour une photo devant une synagogue voisine où son père priait, tandis que des policiers armés regardaient.

Mais elle n'a pas pu trouver la rue du Métro, ni son ancien appartement. Elle se garde pour la prochaine fois, a-t-elle dit, «quand je reviendrai avec mes petits-enfants.»

*Declan Walsh a effectué ce reportage du Caire et Ronen Bergman de Tel Aviv.
Traduction Nanette Damoiseau*

Histoire des Juifs en Égypte (Deuxième partie)

A l'arrivée de Napoléon en Égypte on dénombre 3 à 5 000 juifs dans le pays surtout au Caire et à Alexandrie.

Leur situation ne semble pas très enviable. Citons Jabarti qui décrit la situation à l'arrivée de Napoléon au Caire : « On perquisitionna les églises et les couvents à la recherche d'armes. Le peuple brûlait du désir de massacrer chrétiens et juifs. Les autorités les en empêchèrent ».

Sans cette interdiction, le peuple les aurait certainement massacrés dans un moment de surexcitation.



« Dès que Napoléon arrive à dominer la situation il leur donne des droits ». "Un avis annonce de s'abstenir de toute vexation envers les juifs et les chrétiens qu'ils soient coptes, grecs, ou syriens, car tous sont les sujets du sultan et ce qui est passé est passé ».

Citons également Jabarti « Avis est donné qu'en cas de querelle entre un juif ou un chrétien avec un musulman et de témoignage de l'un contre l'autre, on doit en référer à la maison du général » ou encore : « Ils montent maintenant sur des chevaux et portent épée sous prétexte qu'ils sont au service des français »

Mohamed Ali

Sous Mohamed Ali, né en 1769 et qui gouverna l'Égypte de 1805 à 1849 leur situation s'améliore, mais elle n'est toujours pas des plus enviables.

Lisons à ce propos ce qu'écrit Edward William Lane sur les juifs entre 1833 et 1835 dans "An account of the manners and customs of the Modern Egyptians" :

"Il y a dans ce pays environ 5 000 juifs (en arabe : yahoud au pluriel, yahoudi au singulier). La plupart d'entre eux résident dans la métropole, dans un quartier fermé, misérable et sale, traversé par des ruelles,

dont la plupart sont si étroites qu'il est difficile d'admettre que deux personnes puissent passer en même temps.

Ou encore plus loin dans le même ouvrage "Ainsi, nous ne pouvons douter que les juifs sont détestés par les musulmans bien plus que ne le sont les chrétiens. Il n'y a pas si longtemps ils avaient l'habitude d'être souvent bousculés dans les rues du Caire, et parfois même battus pour avoir passé à droite d'un musulman. Actuellement ils sont moins opprimés, mais ils n'osent toujours pas dire un mot de protestation lorsqu'ils sont vilipendés ou battus par l'arabe ou le turc le plus moyen".

N'oublions pas cependant que Mohamed Ali, qui mit fin aux troubles intérieurs, a ouvert une nouvelle ère d'ordre pour l'Égypte. Ceci attira depuis 1812 les juifs européens, d'autant plus que Mohamed Ali qui en avait besoin pour l'exécution de son vaste programme de régénération, favorisa leur affluence en affichant partout un esprit de tolérance inconnu depuis des siècles dans les pays musulmans.

Rappelons le rôle de Mohamed Ali lors de l'affaire de Damas dont nous connaissons l'histoire : Damas étant sous la domination de ce dernier, Lord Moses Montefiore accompagné de Crémieux se rendit à Alexandrie et adressa une pétition à Mohamed Ali qui se terminait par ces mots : " Ce n'est pas à votre pitié pour nos coreligionnaires (de Damas) que nous faisons appel : nous demandons justice !"

Mohamed Ali ayant appris que sur les instances de Crémieux neuf consuls européens avaient décidé de lui adresser une note collective le mettant en demeure de donner satisfaction aux demandes de la délégation, prit les devants et promit d'envoyer à Damas l'ordre de délivrer immédiatement tous ceux qui étaient en prison sous l'inculpation de crime rituel. Toutefois Crémieux s'aperçut que le mot grâce avait été employé et insista pour le remplacer par le mot libération. Ce qui fut fait.



Ibrahim Pacha

Entre 1848 et 1854 l'Égypte est gouvernée d'abord par Ibrahim Pacha à qui Mohamed Ali avait confié la charge du pouvoir et qui mourut avant son père, puis par Abbas 1er. La situation ne va pas beaucoup évoluer. Mohamed Sabry dans un livre intitulé "L'empire égyptien" écrit : "Ibrahim Pacha s'efforça d'élever les sectes juives et chrétiennes à l'égalité politique et de faire régner la paix et la concorde entre elles". Remarquons toutefois qu'il ne parle pas des relations des minorités avec les musulmans et que les juifs comme les chrétiens continuent à payer une taxe spéciale en tant que dhimi. Cette taxe ne fut supprimée que sous le règne de Saïd Pacha dès son arrivée au pouvoir en 1854.

Dans l'ouvrage très documenté de Jacob Landau "Jews in nineteenth-century Egypt" il est signalé que Saïd prit comme changeur général (équivalent à ministre des finances) Jacob Cattawi et que de nombreux juifs exerçaient des métiers tels que teinturiers en soierie ou filateurs de soie.

Maurice Fargeon rapporte qu'un voyageur juif moldave se faisant appeler Benjamin II a publié un ouvrage en 1856 dans lequel il recense la population juive en Égypte. Elle est déjà très dispersée entre le Caire où l'on trouve deux communautés : l'une indigène comportant 600 familles, l'autre italienne avec 200 familles. A Alexandrie 500 familles indigènes et 150 italiennes mais également en province : Tanta, Mansoura, Mehalla (avec une synagogue), Zifta, Benha etc. Les juifs sont donc très présents dans toute l'Égypte avec huit synagogues au Caire et au moins deux à Alexandrie. Dans cette ville un grand nombre de juifs se fixa à la suite de l'ouverture du canal Mahmoudieh qui facilita l'arrivée du coton à Alexandrie et par voie de conséquence son exportation vers l'Europe.

Au Caire le grand Rabbín est Eliahou Israël, venant de Jérusalem. Il eut un rôle important. Notons également que l'on trouve des familles juives à Fostat autour de la synagogue de Ben Ezra.

La situation des juifs d'Égypte ne va vraiment nettement s'améliorer que sous le règne du Khédive Ismail (1863 1879).

A ce moment l'Égypte entreprend de grands travaux (perçement du canal de Suez, construction de lignes de chemin de fer etc...) mais surtout la culture du coton prend une place prépondérante dans l'économie Egyptienne. La guerre de Sécession aux Etats-Unis (1861 /1865) coupe les filatures anglaises de leurs sources d'approvisionnement et l'Égypte supplée à ce manque.

De nombreux étrangers attirés par cette nouvelle prospérité affluent dans le pays, parmi lesquels des juifs dont le nombre s'accroît pour atteindre 30.000 aux environs de 1890. Il faut noter que le Khédive Ismaïl permit en 1858 aux étrangers d'acquérir des terres et de créer des industries.

Les juifs pourtant attendirent quelques années avant de profiter de cette opportunité. Ceci s'explique par leur grande diversité, la méfiance des juifs indigènes et l'arrivée trop récente des juifs étrangers.

Citons à ce propos E Gellion-Danglar dans "lettres sur l'Égypte contemporaine"1865-1875": Il y a deux catégories de juifs ; ceux qui ont pris à l'extérieur les manières européennes, et se montrent au moral et au physique, ce que l'on voit partout en Europe; puis les juifs qui ont conservé le costume oriental et qui portent ou le turban noir comme les coptes ou un tarbouche d'un rouge foncé". L'auteur parle probablement des nouveaux venus des pays de l'est et des juifs indigènes. Remarquons à ce propos qu'à cette période une centaine de familles juives d'origine russe, polonaise ou roumaine s'étaient établies au Caire et qu'une nouvelle Communauté se fonde pour grouper les juifs Askénazim en 1865.

A cette époque certains juifs installés dans le pays depuis fort longtemps et ayant des fortunes considérables adoptent des mœurs européennes.

Et une correspondance du Consul de France à Alexandrie le 19 décembre 1867 : « Le Vice-Roi est venu avant hier à Alexandrie pour assister au bal du banquier juif Menasce. C'est le financier qui est intervenu à Londres pour le paiement des échéances de Moustapha Pacha" (frère du Khédive). On voit par cette lettre l'importance de l'intégration des juifs de vieilles souches.

D'autres tels que les familles Cattaoui ou Aghion ont également un rôle déterminant. Sous le règne d'Ismaïl Pacha est fondé à Alexandrie le premier noyau de l'hôpital Israelite et construit à Chatbi le cimetière N° 2.

Le Khédive Ismaïl

Mais accablé par les dettes le Khédive Ismaïl abdique à la demande des anglais et laisse le pouvoir à son fils Tewfik qui continua la politique bienveillante vis à vis des juifs.

Lors de son règne, Orabi Pacha se révolte contre la place prise par les anglais dans le pays. Cette révolte fut matée et certains juifs eurent tendance à quitter le pays mais le grand rabbin du Caire Yom Tov Israël refusa de quitter ses concitoyens, rassura les juifs et leur demanda de soutenir le pouvoir.

Signalons également qu'en 1883 eurent lieu à Port Saïd des rixes antisémites de la part de la colonie grecque. Ces derniers avaient l'habitude de brûler dans leur église un mannequin représentant le juif. Les autorités locales interdirent cette coutume et cela créa des incidents avec les forces de police mais le gouverneur de la ville se montra ferme, condamna les grecs et maintint cette interdiction.



Sous les règnes des khédives Abbas Helmi (1892-1914) et de Hussein Kamel (1914-1917) la situation des juifs se maintient et leur nombre s'accroît.

Des vagues d'arrivée ont lieu en 1902 (pogrom en Russie) et en 1914-1918. Durant la première guerre mondiale la Turquie étant alliée à l'Allemagne expulsa de Palestine les juifs venus récemment d'Europe. Ils furent accueillis à Alexandrie où une grande souscription fut créée pour les aider. Leur nombre passa à 60 000 au total lors du recensement de 1919.

Le roi Fouad Ier

Le Roi Fouad arrive au pouvoir en 1917 et meurt en 1936. Il est d'une grande culture, passionné des sciences et des arts. Il conduit l'Égypte vers le progrès, aboutit à la proclamation de la souveraineté de la Vallée du Nil en 1922 et à l'institution du régime de la

monarchie constitutionnelle en 1924. C'est une grande période pour les juifs d'Égypte. Leur nombre s'accroît pour passer à 80 000 à la veille de la seconde guerre mondiale.

Les juifs sont parfaitement intégrés à tous les corps de l'état. Cattaoui Pacha dont la famille est dans le pays depuis fort longtemps est plusieurs fois ministre, d'abord aux finances en 1925 puis de la communication. Il est sénateur, de même que le grand rabbin d'Égypte Haim Nahoum effendi qui était très considéré par le roi Fouad.

Il faut toutefois signaler que les juifs en général ne se mêlaient pas trop de la vie politique du pays. Il leur était difficile de militer dans certains partis politiques où la religion musulmane était trop présente.

Ils ont un rôle surtout dans le parti wafdiste créé par le leader Saad Zagloul et des juifs dont Léon Castro font partie de la délégation égyptienne en 1919 à la conférence de Montreux.

De même il est à noter que les différents partis communistes ont été créés par des juifs. Rosenthal en 1922 (interdit en 1924) puis plus tard sous le règne de Farouk Ier, Marcel Israël, Hillel Shwartz, Youssef Darwish et surtout Henri Curiel. Des juifs ont également eu un rôle dans l'économie et l'industrie du pays, et cela en dehors même de la famille Cattaoui.

La Famille Suarès crée des transports urbains à tel point qu'on a longtemps dit au Caire "Je vais prendre un Suarès". Cicurel est le principal fondateur de la banque Misr et des grands magasins Cicurel, les familles Mosseri, Menashe et Rolo se spécialisent dans l'égrenage du coton ce qui fait que des juifs s'établissent dans des villages de la basse Égypte. Ainsi la famille Edrey crée une usine à Simbellawen, petit village au milieu du delta du Nil ce qui incite de nombreux juifs à y habiter.

Durant cette période de nombreuses organisations juives voient le jour telles que la Maccabi et d'autres organisations culturelles. Trois hebdomadaires juifs parurent à cette époque au Caire : "La Renaissance Juive", "La Revue sioniste" et "Israël".

Des écoles et des synagogues nouvelles sont bâties. A Alexandrie on note en 1919 la fondation de l'école "Della Pergola".

En 1925 à la suite d'un incident assez grave à l'école Sainte Catherine où un professeur, le père Léonce, accusa en classe les juifs d'être les auteurs du meurtre rituel pour préparer les pains azymes de Pâque, il fut décidé de créer le Lycée de l'Union Juive pour l'enseignement. D'autres œuvres trop nombreuses pour être citées dans cet article naissent également.

Il faut pourtant citer un fait marquant qui n'a pas eu de répercussions immédiates sur les juifs d'Égypte et qui vit le jour sous le règne de Fouad. Un instituteur nommé Hassan el Banna né en 1906 près d'Alexandrie et assassiné en 1949, fonda en 1928 une association "Les frères musulmans". Il prêchait le retour à un Islam politique et rigoureux et s'élevait contre la modernité de l'Égypte. Cet événement aura par la suite des répercussions sur l'Égypte et comme on le sait maintenant sur l'occident dans sa globalité.

From Cairo to the clouds

Compte rendu de la projection du documentaire « From Cairo to the Clouds » le 8 janvier 2020 au MAHJ (Musée d'art et d'histoire du judaïsme) à Paris.

Le 8 janvier 2020, le MAHJ a organisé la projection d'un documentaire produit, écrit et réalisé par Michelle Paymar, une cinéaste canadienne, qui le projetait pour la première fois en Europe. Sous ce titre mystérieux, se cache un film captivant qui retrace la découverte d'un « trésor » de plus de 400.000 fragments de parchemins, écrits, manuscrits et pages de documents accumulés depuis le 8^e siècle jusqu'au 19^e siècle dans un grenier de la plus vieille synagogue du Caire, la synagogue « Ben Ezra » située à Fostat, c'est-à-dire le cœur du Vieux Caire, partie de la ville demeurée inchangée des siècles durant, en dépit des conquêtes et des guerres qui ont affligé le Caire.

L'histoire de cette « découverte » date de la fin du 19^{ème} siècle, et elle est le résultat d'une succession de faits improbables.



Il faut rappeler qu'il existe dans la religion juive une prescription religieuse qui interdit de jeter tout écrit qui comporterait le nom de Dieu, qu'il soit manuscrit ou imprimé. En conséquence, les juifs de par le monde ont pris l'habitude de conserver les vieux livres de prières et documents où figurerait le nom de Dieu et régulièrement ces documents sont enterrés dans un coin de cimetière au cours d'une cérémonie.

L'endroit où l'on conserve ces documents en attendant leur enterrement, est appelé « une Guenizah ». Ces textes étaient écrits en hébreu, en judéo-arabe et en arabe. Les sujets abordés étaient très variés : vie quotidienne, échanges commerciaux, litiges juridiques, traductions, commentaires et copies de la Torah, grammaires hébraïques. En particulier, de nombreux textes évoquent Moïse Maïmonide qui s'était établi au Caire au 12^{ème} siècle après s'être enfui du Maroc et ensuite d'Espagne pour échapper aux persécutions des musulmans.

Pour une raison qui n'a jamais été éclaircie, la communauté de la synagogue Ben Ezra a jeté (c'est le mot !) tous les documents qui passaient par elle ou ses membres dans le grenier qui était dévolu à la Guenizah, mais n'a jamais procédé à l'enterrement de ces documents à partir des années 870 de notre ère et ce jusqu'en 1880. L'analyse de ces monceaux de documents montre que la période la plus intense d'accumulation va de l'an 880 à environ 1250. C'est donc une véritable « coupe verticale » de la vie quotidienne des juifs du Vieux Caire sur plusieurs siècles que ces monceaux de fragments et pages entières ont permis de découvrir grâce à l'activité de nombreux chercheurs qui s'y sont consacrés depuis le début du 20^e siècle. Le climat très sec du Caire a fait que tous ces documents ont été conservés quasiment intacts au fil des siècles, constituant une trouvaille extraordinaire pour les chercheurs intéressés par l'évolution de la vie quotidienne des juifs en Égypte.

Michelle Paymar a « découvert » le sujet de la Genizah en 2011 et a entrepris son documentaire en 2012. Comme elle l'a raconté pendant la séance de questions qui a suivi la projection, l'Égypte a connu trois régimes de gouvernement pendant cette période (Moubarak, Morsi et Al Sissi) et à chaque nouveau gouvernement, elle devait recommencer à zéro pour obtenir les autorisations de filmer avec son matériel. Elle a été constamment suivie par l'une ou l'autre branche de la police pendant ses séjours au Caire. Le documentaire a été terminé au cours de l'année 2019.



La synagogue Ben Ezra

L'histoire commence lorsque deux sœurs jumelles savantes écossaises, presbyteriennes (et riches), Agnes Smith-Lewis et Margaret Dunlop-Gibson visitent le Caire en 1895 et achètent dans un magasin d'antiquités plusieurs pages d'un manuscrit ancien écrites en lettres hébraïques. Elles arrivent à en déchiffrer la majorité mais elles butent sur une page dont elles ne peuvent établir l'origine. Elles s'adressent alors à Solomon Schechter, professeur de littérature rabbinique à Cambridge qui devine que cette page provient d'un manuscrit que l'on croyait perdu. Solomon Schechter obtient l'appui d'un mécène qui lui finance un voyage au Caire et sur place il apprend qu'il y aurait d'autres documents dans la synagogue Ben Ezra.

Bien qu'il se soit fait « doubler » par une expédition envoyée par l'Université de d'Oxford qui commence par se rendre à Jérusalem, (l'émulation et la concurrence entre chercheurs existait déjà au 19^e siècle !) il gagne la confiance des gardiens de la synagogue Ben Ezra et en mai 1896, leur achète plus d'un millier de

documents qu'il emmène à Cambridge et, dès 1897 il publie dans le Times de Londres un premier article décrivant sa découverte et, au passage, le nuage de poussière qui avait failli l'asphyxier quand il a pénétré dans la Guenizah pour la première fois.

En moins de deux ans, la totalité des documents de la Genizah sont récupérés et partagés entre différents instituts de recherche.

Une lettre autographe d'Avraham, le fils de Moïse Maimonide, un des nombreux documents conservés dans la Gueniza



La collection de documents est ainsi dispersée entre des universités à St Pétersbourg, Paris, Londres, Oxford et New York ainsi qu'à Berlin, Francfort et Varsovie (les documents préservés dans ces trois villes ont disparu durant la deuxième guerre mondiale) où des équipes de professeurs et de chercheurs entreprennent d'inventorier, classer et déchiffrer ce monceau de fragments de pages.

Après avoir retracé l'histoire des documents de la Guenizah, Michelle Paymar entreprend de nous montrer le travail minutieux et ingrat que les chercheurs doivent accomplir pour trier, déchiffrer, classer et organiser tous ces fragments.

Elle rend visite aux centres de recherche à Cambridge, à Paris et à New York et ses prises de vues de fragments de documents, ses interviews sont bien plus « parlants » que de lire une description de ces parchemins surgis du passé. Les décennies s'écoulent et les centres travaillent chacun de manière assez indépendante.

C'est alors qu'en 1999, un milliardaire canadien, Dov Friedberg a décidé de consacrer une partie de sa fortune pour financer la numérisation de tous ces fragments, et surtout un programme informatique très avancé permettant de consulter et comparer des documents conservés dans des lieux différents. Une démonstration en est faite dans le documentaire, qui rassemble sur l'écran trois fragments que le chercheur peut « manipuler » pour tenter de reconstituer une page, ou un fragment de page, avec ces différents fragments, comme on le ferait avec des pièces d'un puzzle sur une table.

C'est spectaculaire, mais on se doute bien que ce travail prendra encore des années, compte tenu du nombre de fragments et des possibilités infinies de trouver des correspondances entre les différents fragments. Mais à présent, ce trésor est accessible par tous les chercheurs et également par le public en général qui peut accéder à cette fantastique base de documents pour se plonger dans le passé de la communauté des juifs du Caire et pénétrer dans son quotidien.

C'est l'origine du titre de ce documentaire « From Cairo to the Clouds ».

Après la projection, Michelle Paymar s'est prêtée de bonne grâce aux questions des spectateurs, assistée de Jean-Claude Kuperminc, responsable du centre documentaire à l'Alliance Israélite Universelle.

Les questions étaient nombreuses. En particulier pour savoir si ce documentaire sera diffusé sur une chaîne culturelle française (pour l'instant, sans succès). Michelle Paymar a expliqué que son film a été projeté dans de nombreux festivals aux USA et au Canada et qu'elle commence seulement à le projeter en Europe et ensuite en Israël, et qui sait, peut-être au Caire un jour !!

En définitive, ce fut une très belle soirée, fort intéressante, et pour bien des Juifs d'Égypte, la découverte d'un pan de leur histoire que beaucoup ignoraient.

David Harari

Quelques synagogues de province

Le musée d'art et d'histoire du judaïsme a organisé avec la collaboration de l'Association Valisque un voyage culturel auquel j'ai participé, autour de l'œuvre du peintre Jules Adler, né à Luxeuil-les-Bains en 1865 dans une famille juive, et mort le 11 juin 1952 à Nogent-sur Marne.

Il ne reste pas grand-chose de la mémoire de Jules Adler dans sa ville natale sauf quelques peintures dans l'établissement thermal de cette petite ville de 6722 habitants. La ville comprend plusieurs hôtels remarquables, et dans le cimetière des tombes de la famille du peintre. A Luxeuil-les-Bains la synagogue n'existe plus mais on peut voir son emplacement dans un ancien immeuble.

Aussi nous allons nous intéresser aux synagogues de la région.

La synagogue de Dijon (synagogue Edmond Kahn) est de style néo-byzantin, elle est impressionnante par sa taille et elle est inscrite à l'inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.



Selon plusieurs historiens de nombreux juifs très prospères habitaient la ville depuis le XII^e siècle dans deux quartiers autour de la rue appelée à l'époque la Petite-Juiverie.

En 1803 on dénombre cinquante familles juives originaires d'Alsace à Dijon et plusieurs lieux de culte. En 1841 la ville cède gratuitement trois salles situées au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville comme lieux de culte.

L'espace devenant trop exigü, le 11 septembre 1879 la synagogue actuelle a été inaugurée sur un terrain accordé gratuitement par la mairie. Elle est construite sur le modèle de la synagogue parisienne de la rue de la Victoire. Les vitraux sont au nombre de douze. Le dôme imposant, les deux petites tourelles, les sculptures et les peintures sont d'une beauté remarquable. Actuellement la communauté compte 240 familles originaires soit du Maghreb soit d'Alsace.

La synagogue de Besançon (Beit Ha Knesset Hagadol Besançon) a été construite de 1867 à 1870.

Elle succède à une précédente synagogue construite en 1830 et devenue trop étroite pour accueillir l'ensemble de la communauté qui s'élève à 472 personnes en 1860. Cet édifice est l'un des plus originaux de la ville par la présence de minarets, de vitraux, d'une sculpture des tables de la Loi, d'un orgue, ainsi que d'une arche sainte (Heikal), particuliers dans leur raffinement. Le service est de rite séfaraïte bien qu'hommes et femmes ne soient plus séparés.



A l'intérieur une plaque commémorative porte les noms des nombreux juifs morts durant la guerre de 1914-1918. Elle constitue le siège du consistoire de Besançon. Lors de son inauguration en 1867 sont présents le préfet, le maire, des dignitaires de l'armée, de la magistrature et de l'Université. Une procession a lieu pour transférer les tables de la loi de l'ancienne synagogue à la nouvelle.

Cette synagogue a une histoire particulière. En effet durant l'occupation allemande grâce à l'archevêque de Besançon, Monseigneur Maurice-Louis Dubourg, de son ami d'enfance le Dr Maxime Druhen et du Chanoine Rémy Millet curé de l'église Sainte-Madeleine, les rouleaux de la Loi et des meubles furent cachés dans l'ouvroir de l'église jusqu'à la Libération.

Cette action courageuse fut saluée lors du 125^e anniversaire de la synagogue.

André Cohen

Poème

Alexandrie ma ville natale

L'appel du muezzin s'élève du minaret :
Dans le silence de l'aube, parfois marque un arrêt.

Deux par deux, çà et là, s'entrouvrent les paupières,

Les fidèles s'appêtent aux ferventes prières.

Dieu ! Que la voix est belle et beau le chant sacré

Et ce réveil serein à la Foi consacré...

Le jour inonde enfin toute silhouette ;

Le port d'Alexandrie s'anime et s'appête

A l'accueil, aux adieux de l'hôte qui l'abandonne

Mais reviendra un jour parce que son cœur frissonne.

J'ai aussi frissonné, collée au bastingage

En voyant s'éloigner son phare et son rivage.

La chaleur écrasante vide son escarcelle,

Sanglé, sans trêve, un vieux marchand appelle

Tous les assoiffés, vantant son doux breuvage,

Versant du bec de cuivre et c'est son apanage,

Le liquide frais, délicieux « ark-el-souss »

Tandis qu'à ses côtés, un enfant se trémousse.

Les tranches de pastèque fondent dans les bouches ;

On goûte, on achète en traînant les babouches,
On tâte, on replace le melon, le concombre,
Puis on va bavarder dans un petit coin d'ombre
Quittant le monticule de dattes sucrées
Avoisinant mangues, figues et bananes serrées.
Les turbans s'affairent autour du plat de fèves,
On mange, on se régale, les paroles sont brèves,
L'accueil est ici toujours bien chaleureux ;
Partagez leur repas, vous les rendrez heureux.
La gargoulette est pleine, le narguilé serpente
Et près de la cafetière, un fez se lamente...

Femme en noir avançant, à l'allure altière,
Tu portes sur la tête l'amphore, droite et fière,
Les petits derrière toi courent en pleurnichant
Et te rattrapent parfois tout en s'accrochant,
Ton visage est voilé et tes yeux noirs brillent,
Tes hanches sont arrondies, tes bracelets scintillent.

Le brasier du soir à l'horizon s'éteint
Et des milliers de fleurs leur éclat ont atteint.
Les colliers de jasmin taquinent les tailles,
Le ciel de velours commence ses semailles.
Levant la tête, je vois dans la nuit brune
Des étoiles dorées fêtant un croissant de lune !

Jacqueline Beniada

Livres à lire

Grace à ma libraire j'ai pu obtenir avant sa parution officielle prévue pour le 25 mars le dernier livre d'**Aharon Appelfeld "Mon père et ma mère "** traduit par Valérie Zenatti et édité par les éditions de l'Olivier.

Ce livre a été écrit et publié en Israël quelques années avant sa mort. Comme pour tous ses ouvrages depuis " Histoire d'une vie" ou encore "l'amour soudain" on est sous le charme du récit (qui en fait n'en est pas un) au point de ne pas pouvoir s'en détacher.

Dans un style concis et dans des chapitres très courts de 2 à 3 pages l'auteur tisse les questions intimes, littéraires et métaphysiques qui l'ont accompagné toute sa vie. Comment écrire, Comment vient l'écriture?

Toutes ces questions sont évoquées et se bousculent dans sa mémoire. Il revoit ses parents durant l'été 1938 où la famille part en villégiature sur les bords de la rivière Pruth et en phrases courtes et précises croque les personnages qui l'entourent. L'auteur se souvient avec précision de ses dernières vacances à l'approche de la catastrophe et mêle à son récit des réflexions sur le monde qui l'a entouré jeune enfant.

Après cela, et pour se détendre lire "**Le Charlatan**" d'**Isaac Bashevis Singer** traduit de l'anglais par Marie-Pierre Bay et Nicolas Castelnau-Bay et publié chez Stock.

L'auteur met en scène un immigrant juif polonais de New York en 1940. Il décrit avec humour la colonie et la diversité des juifs de Varsovie, les affres de l'exil et leur culpabilité vis à vis des leurs restés en Pologne.

André Cohen

Nécrologie

David: Le meilleur d'entre nous

Notre association a perdu en la personne de **David Harari** un homme d'une grande sagesse, d'une aptitude à écouter les autres et en même temps d'une grande humilité.

J'ai perdu en David un ami que j'ai connu sur le tard, mais qu'il me semble avoir toujours connu car par sa sagesse je l'assimilais à son père Edmond qui a donné un sens à notre association par son désir de laisser une trace pour les générations futures. Edmond par son implication dans la Hara du Caire connaissait ses moindres recoins et toutes ses œuvres de bienfaisances. David lui n'avait pas la connaissance de ce monde, mais avait une énorme culture, et modestement il nous surprenait en donnant son point de vu sur un aspect scientifique ou littéraire lors de nos discussions.



David est venu en France avec ses parents et sa sœur en février 1957, avec son bac en poche ; il monte ensuite à Paris où il suit l'enseignement du Lycée Louis le Grand avant d'intégrer H.E.C. Il obtient une bourse et part aux États-Unis à l'Université Harvard de Boston.

Une grande partie de sa carrière se déroule aux Etats-Unis, je l'ai donc connu sur le tard vers l'année 2001 : L'A.S.P.C.J.E. s'étant reconstituée après la mort de Jacques Hassoun, David avec d'autres demande à nous rencontrer dans un café de la rue Montmartre et propose de nous rejoindre pour une action commune, mais cela ne se fera pas pour diverses raisons dont probablement une question d'égo réciproque.

Devant cet échec se fonde l'A.J.O.E., dont David devient plus tard le secrétaire puis le trésorier. Philippe Partouche en est le Président et il est remplacé lors de son départ pour les U.S.A. par Joseph Diday.

Mais David, tenace, ne comprend pas pourquoi deux associations avec des buts similaires, et il œuvre pour un rapprochement. Il provoque des rencontres entre d'une part Joe Chalom et moi-même, et d'autre part Robert Farhi, Salomon Baruch et Joseph Diday.

Grâce à ces contacts, différentes manifestations communes se tiennent dont une autour des films du père de Didier Frenkiel. D'autre part avec Aki Estamos et nos deux associations se tient la fête de Goha le 7 juin 2009 à Velannes et j'apprends à mieux connaître David. Je remarque sa sollicitude envers son épouse Rivka aujourd'hui décédée.

L'A.J.O.E. ayant perdu plusieurs de ses membres, David vient d'abord en tant que représentant de cette association à nos réunions de bureau. Puis, ayant un peu plus de temps, il intègre à part entière le bureau de l'A.S.P.C.J.E.

Une amitié s'installe entre lui et moi, d'autant plus qu'ayant perdu nos épouses presque au même moment nous arrivons à bien communiquer et à nous entendre malgré la réserve naturelle de David. Il me fait part de son cancer tout en me disant "C'est pas dramatique. N'en parlons pas."

David, lors des réunions de l'A.S.P.C.J.E. observait, donnait son avis, ne refusait jamais d'écrire des articles pour le bulletin ou plus simplement d'effectuer des tâches plus matérielles ou accueillir nos membres lors de nos manifestations. Déjà malade et fatigué il m'a accompagné pour porter des livres au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme et cela malgré la grève des transports. Une de ses dernières activités a été de nous inciter à projeter le film de Melki "Starting over again".

En consultant le Facebook de David je trouve un message que je lui ai adressé le 31 mars lors de son anniversaire et que je pense utile de reproduire " Bon anniversaire mon cher David et rétablis toi rapidement pour être parmi nous tous les mardis et nous guider grâce à ta grande sagesse"

En effet David était un sage. Malheureusement il est décédé ce 7 Avril.

Je perds un ami.

André Cohen

Cher David,

Je ne sais comment exprimer en quelques lignes la tristesse qui nous étreint après ton départ précipité.

Je n'ai pas eu comme d'autres, le privilège de faire ta connaissance depuis de nombreuses années, et je le regrette sincèrement, car bien que tu ne fusses pas le plus âgé d'entre nous, tu étais considéré comme « le sage ».

En effet, tes interventions nuancées réglaient souvent les différends qui surgissaient parfois au sein de notre bureau à la suite de discussions, lorsqu'il fallait trancher et prendre une décision.

Ton sens de l'équité et ton souci de la conciliation, qui ont toujours été appréciés, ont donné un nouvel essor à notre association. Tu as dès le début participé activement à toutes nos activités, aussi bien celles qui exigeaient un effort intellectuel (voir tes articles publiés dans notre bulletin) que celles plus prosaïques qui consistaient à transporter des caisses de livres bien lourdes !

Nous garderons de toi le souvenir d'un ami affable, ouvert à toutes les opinions, attentif aux avis des autres, prêt à rendre service sans même avoir été sollicité et particulièrement doué pour arrondir les angles. En fait tu étais aussi un diplomate dans le bon sens du terme.

David, nos réunions hebdomadaires n'auront plus le même attrait, mais nous essayerons de ne pas trahir le message que tu nous as légué en nous efforçant d'être à la hauteur comme tu le souhaiterais.

Au revoir David.

Michel Mazza

David est parti !

Cette nouvelle m'inspire de la révolte et un fort sentiment d'injustice. Nous venions le 31 mars par Facebook de lui souhaiter son anniversaire des 81 ans, message resté sans réponse...

Ce silence a troublé notre quiétude car ce n'était pas l'habitude de cet homme sage, intègre, intelligent, et extrêmement respectueux des uns et des autres.

Nous n'avions rien perçu de la gravité de son état, à peine des absences motivées par des « empêchements » presque anodins ; il était tombé plusieurs fois sur le trottoir ou dans les escaliers du métro...

Il avait su avec doigté participer en septembre 2019 à l'organisation de la projection du film "Starting over Again" produit par son cousin André et nous ne comptons plus les comptes rendus parfois délicats qu'il a rédigés pour le bulletin de l'ASPCJE, sans oublier qu'il avait été trésorier de l'AJOE et avait milité pour le rapprochement des deux associations.

Je retiendrai son élégance et sa discrétion : il ne s'imposait pas par un débat pied à pied, mais par son calme et sa capacité à prendre du recul.

En ce moment je ne peux oublier d'avoir une pensée pour son Papa qui a été un des membres actifs de l'association dès sa création et pour sa Maman décédée en mai 2011, et qu'il vient de rejoindre.

Voilà plus de dix ans que je le fréquentais, il m'avait invité à venir le rencontrer à son bureau du quartier de la Défense alors qu'il y travaillait bénévolement pour un ami.

Nos pensées vont à sa sœur, Nanette, à ses enfants et à ses amis proches.

Il va nous manquer.

Très sincèrement.
Claude & José Guetta

Décès de Marcelle Carmona épouse Fisher

Sa cousine, Jacqueline Barchmann-Alis nous informe du décès de **Marcelle CARMONA** le 15 juin dernier à l'âge de 93 ans. Elle vivait en Israël depuis 1952 et était originaire du Caire.

Grande amie de Jacques Hassoun, Marcelle Carmona était journaliste à la Bourse Égyptienne.

Elle est surtout connue pour deux livres écrits en français : « Armando », l'histoire de son père : Armand Carmona, originaire de Salonique, et mort tragiquement au Caire à 55 ans pendant les années 1950.

Le deuxième livre : « Les khamsin d'antan » est une série de nouvelles dont les récits se situent entre 1940 et 1950 et sont tous adossés aux événements qui se passaient en Égypte.

Décès du Docteur Jacques Chamla

Un grand ami de notre association, le docteur Jacques Chamla, est décédé le 1er avril 2020 d'une suite d'une opération de laquelle il s'était remis. Il avait même réintégré son domicile. Ses funérailles ont eu lieu le 3 avril.

Jacques était né le 4 décembre 1926 en Égypte, et après des études brillantes il rejoint la faculté de médecine d'Alexandrie où il est premier de session. Son diplôme obtenu il entre comme interne à l'hôpital Israélite d'Alexandrie comme généraliste. Il acquiert très rapidement une grande notoriété.



En 1957 lors du départ des juifs d'Égypte on lui refuse l'autorisation de quitter le pays car il est le soignant d'une haute personnalité égyptienne.

Il quitte finalement Alexandrie pour la France en 1962. Le diplôme de médecine égyptien n'étant pas reconnu par la France il est obligé de repasser des examens et une fois ceux-ci obtenus il choisit la voie de la cardiologie et des maladies vasculaires. Il ouvre un cabinet à La Garenne Colombes où il devient rapidement le cardiologue de toute la région.

Son cabinet ferme le 30 septembre 2001, mais il continue à avoir une activité auprès de l'O.S.E

L'équipe de l'hôpital d'Alexandrie

Signalons que le 30 septembre 2015 le Dr Jacques Chamla a projeté pour l'ASPCJE à l'Institut Protestant de Théologie un film réalisé en "live" dans les années 1950 à l'hôpital israélite d'Alexandrie, décrivant trois opérations chirurgicales majeures sous la responsabilité du Dr Katz.

Jacques Chamla laisse sa femme, Camille née Moreno, et trois filles.

*Bien sûr, à la date où nous publions ce bulletin nous avons dû annuler les rencontres prévues.
Nous vous informerons de la reprise de nos prochaines activités dès que possible.*